

BEO 28-01-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 28-01-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3817>

Description & analyse

Analyse

117- *Voyage au bout de la nuit*

- Louis-Ferdinand Céline, pseudonyme de Louis Ferdinand Destouches (1894-1961).
- Le livre manqua le prix Goncourt (ce qui donna lieu à des tensions fortes) mais obtint le prix Renaudot. Céline se sert de son expérience au Cameroun et de la guerre.

118- *L'histoire de Tullins*

- Pierre Darius (1896-1978) est administrateur de théâtre, directeur de *Bec et Ongles* (1931) et du *Midi* (1933) et Il est l'auteur de *De l'ombre sur la mosquée. Le Maroc dévoilé, roman marocain* (1925) ; *Les administrateurs de théâtre* (1929) ; *Le Don Juan cosmopolite, roman* (1929). Il sera compromis dans l'affaire Stavisky et, lors du procès, René Maran témoignera en sa faveur.
- Henri Béraud cf. n°84, 30-08-1932. *Le Bois du Templier pendu* date de 1926.
- Louis Halphen (1880-1950) : *Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XI^e siècle* (1926).

- François de Beaumont, baron des Adrets (1512-1587) capitaine dauphinois connu pour sa cruauté.
- Antoine Barnave (1761-1793) représentant du Dauphiné pendant la Révolution française.
- L : pacants nus, chevance

119- Choix de Poèmes

Henri de Régnier, voir n°8 du 12-12-1931. *La sandale ailée 1903-1905* date de 1906 et *Vestigia Flammae* de 1921.

Émile Despax (1881-1915) : *Au Seuil de la Lande* (1902), *La Maison des glycines* (1905). Charles Guérin (1873-1907) poète.

N.B.: Manque le n°58 du 4 février 1933

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°57, p.15-16

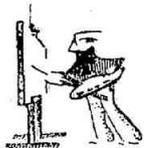
PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 15/09/2022 Dernière modification le 23/09/2022

Mentionnons tout spécialement l'exposition des toiles de Juliette Javin et de Helen Davidson.

Helen Davidson, sociétaire des grands salons de peinture de Paris, dont l'éloge n'est plus à faire, et qui est originaire du Canada, expose un simple portrait, bien peint et combien expressif : « Portrait de ma petite fille », qui obtient aux Indépendants un gros succès.

Juliette Javin expose à ce même Salon, un intérieur extrêmement lumineux, et deux natures mortes, bien jolies de couleurs. Cette artiste, dont la notoriété va grandissante, expose également dans une nouvelle galerie avenue de l'Opéra, des natures mortes bien équilibrées et traitées avec un art bien personnel.



LA LOTERIE DE M. DE MONZIE

Les croix des peintres Favory et Mondzain ont été fêtées dans un banquet présidé par M. de Monzie.

Ce fut une fête très réussie, les convives étaient nombreux et pleins d'entrain, peut-être même dirait-on, qu'ils en avaient trop, et il fallut rétablir un peu d'ordre au moment des discours.

Mais le silence se fit aisément lorsque M. de Monzie commença à parler. Il développait un projet très ingénieux pour faire tomber quelque argent dans l'escarcelle des peintres. Voilà en quoi cela consiste. Le Crédit Municipal avance dix millions, avec lesquels on achète de la peinture. Bonne aubaine pour les peintres, mais qui remboursera le Crédit Municipal ? C'est très simple. On fera une loterie dont les lots seront justement les objets d'art achetés avec l'argent emprunté.

C'est une idée merveilleuse, à condition, bien entendu, de placer les billets de la loterie. Mais qui pouvait douter qu'on y parvienne, surtout à la fin d'un banquet dont tous les convives étaient en joie, joie de se trouver réunis, joie de fêter leurs camarades. Louis Vauxelles parla aussi, et fort agréablement.

Ensuite de quoi le ministre s'en alla, suivi des gens de la table d'honneur, et il resta les peintres, bien décidés à s'amuser longtemps. Un orchestre joua des airs de danse et on dansa, Damia, qui avait assisté au dîner, revint et chanta, acclamée par les chansonniers. Mais Marie Dubas ne revint pas.

Un bar était dressé dans un coin de la salle. La fête dura longtemps et se prolongea, pour certains, encore plus tard, dans les boîtes de Montparnasse.



Voyage au bout de la nuit, roman, par Louis-Ferdinand CÉLINE (Denoël et Steele).

On mène actuellement grand tapage autour de *Voyage au bout de la nuit*. Les uns reprochent à son auteur de s'être un peu trop complu dans l'emploi de termes crus, voire scatologiques. D'autres l'en louent au contraire. Mais il ne semble pas que l'on songe le moins du monde, en ce débat, à pénétrer les raisons profondes qui ont poussé M. Louis-Ferdinand Céline à nous livrer les résultats de l'enquête toute subjective qu'il a eue l'occasion de mener ici et là, des premiers jours de la guerre à l'époque que nous vivons.

Pourtant, son héros, Bardamu, qui est un aboulique à éclipses, le donne assez à entendre. Il a « un sale penchant pour les fantômes »,

bec et ongles

— ces fantômes ne rappellent-ils pas le mythe platonicien des reflets qui passent sur le fond d'une caverne? — il est « le voyageur solitaire qui va toujours plus loin ».

Il déclare aussi, en parlant d'un curé : « On était maintenant du même voyage. Il apprendrait à marcher dans la nuit, comme nous, comme les autres. La vie c'est ça, un bout de lumière qui finit dans la nuit. Ça ne sert pas même d'écarquiller les yeux dans le noir dans ce cas-là. Elle a tout pris la nuit et les regards eux-mêmes. On est vidé par elle. Les gens du jour ne vous comprennent plus... Après des années, quand on y réfléchit, il arrive qu'on voudrait bien rattraper les mots qu'ont dit certaines gens et les gens eux-mêmes et leur demander ce qu'ils ont voulu dire. Mais ils sont bien partis. On n'avait pas assez d'instruction pour les comprendre. Il faut alors continuer sa route seul, dans la nuit. »

Or, que nous montre *Voyage au bout de la nuit*, ce volumineux ouvrage qui a le ton, l'audace, la crudité d'expression, le débraillé, la franchise, le mouvement de ces sermons dont les prédicateurs du moyen âge fustigeaient leurs ouailles du haut de la chaire?

Il nous montre que nous aimons l'ordure, que l'ordure nous suit partout, escortée de multiples hypocrisies sociales. Il nous force à reconnaître que les frénésies alliées du ventre et du bas-ventre mènent le monde — c'est ça, justement, le voyage au bout de la nuit, puisque nous sommes malgré nous conduits jusqu'où nous n'aurions voulu aller sous aucun prétexte! — et que nous aurons beau faire pour nous évader de notre animalité humaine, nous demeurerons toujours soumis aux nécessités physiologiques qui nous régissent et nous propulsent.

En résumé, ce livre antimilitariste, anticlérical, anticolonial, indigénophobe, qui invective contre la civilisation américaine, contre la guerre, contre les femmes, contre la banlieue parisienne, contre la province, contre certains médecins, contre les riches, contre les pauvres, contre toutes les verrues et laideurs dont se glorifie le nar-

cissisme de l'humanité, ce livre est et restera, en dépit de ses outrances voulues de langue et de style, de forme et de fond, un livre salubre.

■
L'Histoire de Tullins, par Pierre DARIUS (Editions Baudinière).

Il y a quelques années, Henri Béraud nous a montré dans son *Bois du Templier Pendu*, bois qui se trouve à Sabolas, en Dauphiné, des vilains, des manants, des pacants nus et dénués de tout, rebelles et défiants, affamés et tenaces, disputant pied à pied, brassée par brassée, arpent par arpent, hallier par hallier, boqueteau par boqueteau, fontaine par fontaine, la terre qu'ils savaient être leur chevanche, et leur seule raison de vivre, et leur pain, et leur vin, à la rapacité solidaire de la noblesse, du clergé et des hommes de lois, — le tout sous forme romancée.

M. Pierre Darius, lui, s'est penché, en Dauphiné, sur la terre de Tullins, qui existait déjà à l'époque de ces grandes invasions dont M. Louis Halphen, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, s'est fait l'historiographe dans son fameux ouvrage : *Les Barbares*.

M. Pierre Darius, à l'inverse de M. Henri Béraud, n'a cherché, en écrivant l'histoire de Tullins, qu'à faire strictement œuvre d'historien.

Aussi son livre n'est-il qu'une sorte de minute où sont portées les cessions et les tractations auxquelles la possession de Tullins a donné lieu. L'on y voit passer de nobles hommes, des dames nobles, des saints, des évêques, des comtes, des ducs, des princes, des rois, un pape, les guerres de religion, la peste noire et le baron des Adrets, la peste rouge. Puis c'est la Révolution et Barnave, le conventionnel.

L'Histoire de Tullins est un livre plein de substance et d'enseignements.

■
Choix de Poèmes, par Henri DE RÉGNIER, de l'Académie Française (Mercure de France).

Ce n'est pas sans mélancolie que j'ai feuilleté et relu les deux cents poèmes que M. Henri de Régnier a colligés dans le recueil qu'il a fait récemment paraître au *Mercure de*

France et auquel — est-ce là un adieu à la poésie? — il a donné le titre de *Choix de Poèmes*.

J'aurais, pour ma part, voulu cet ouvrage plus copieux. Il est vrai que j'ai pour Henri de Régnier, poète et romancier, un véritable culte. Nul, pas même Charles Guérin ou Emile Despax, n'a mieux chanté que lui les hauts et velléitaires désirs de l'adolescence, ni les souveraines douceurs troubles de l'amour.

Son art mesuré, qui a pris au Parnasse de José-Maria de Heredia et de Verlaine et au symbolisme de Mallarmé ce qu'ils avaient chacun de meilleur, est fait d'émotion contenue, de lumière voilée, de souriante amertume, de rêveries aériennes, de mélodies secrètes où s'appellent et se répondent allitérations et assonances. *Il est doux de penser à la mort*, écrit le grand poète de *La Sandale Ailée*,

*Entre la Vie et l'Amour qui penchent
Leur visage sur le miroir qui le reflète
Et qu'enguirlande
Un laurier d'or;*

*Il est doux de penser à la mort,
Lorsque la vie est encor belle
Et lorsque l'Amour pose encor
Sur un cœur qui bat haut et fort
Sa double flèche
Aiguë et fraîche
A pointe d'or.*

Ces vers extraits de *Vestigia Flammæ*, illuminent du sourd éclat de leur résignation tout l'œuvre d'Henri de Régnier.

René MARAN.

LES LIVRES REÇUS

Le Mystère de Ker-Gor, par Arsène LEFORT (Les Editions de France, 20, avenue Rapp).

La Petite Amérikè, Byrd au Pôle Sud, par Léon RIORON. Un volume (14x20) avec nombreuses photographies et carte. Broché : 15 fr. (Editions Pierre Roger, 140, boulevard Saint-Germain, Paris (VI)).

Les Buddenbrook, par Thomas Mann, traduit de l'allemand par Geneviève Bianquis. (A. Fayard et Cie.)

Les Cousins de Vaison, par Jean Martet. (Albin Michel.)

Positions, par Jean Maxence. (Alexis Redier.)

Les Fils Madagascar, par Ernest Pérochon. (Librairie Plon.)



LA BOURSE EN GRÈVE

Avec la complicité à peine déguisée des patrons, les commis des Agents de Change et de la Coulisse ont, dans un mouvement très bien concerté, fait grève mercredi.

Pas de transactions, car les commis ont refusé de coter et la cloche — symbole légal de l'ouverture et de la fermeture du marché — a été décrochée. Les cotes officielles ont paru, mais elles étaient vides.

Dans leur placard, les commis ont indiqué que cette manifestation était un avertissement contre les mesures adoptées à la légère par la Commission des Finances et qui tendent, sous prétexte de démagogie, à spolier l'épargne, à instaurer davantage la méfiance, à restreindre l'activité boursière et, en définitive, à mettre à bref délai sur le pavé en grand nombre de modestes travailleurs.

Les patrons ont secrètement applaudi, et la Bourse de Commerce a suivi le mouvement avec une tendance encore plus combative. L'homme de Lisieux a annoncé des sanctions, le cas échéant. Mais pourquoi les Commis de bourse ne défendraient-ils pas leur beefsteak au même titre que les fonctionnaires... et autres...

Peut-être les députés à tendance collectiviste trop marquée finiront-ils par comprendre qu'ils soulèvent la nausée dans un pays qui ne demande qu'à travailler en paix sans les bienfaits de leurs prétendues réformes sociales.

ACCUMULATEURS ELECTRIQUES IODAC

Il est à supposer que *Bec et Ongles* n'a pas été seul à trouver que la Présidence du Conseil de cette affaire ne convenait pas à un officier général puisque l'on apprend (avec satisfaction d'ailleurs) que l'amiral Laugier vient de donner sa